

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 15 novembre 2019 – 20h30

Salon des miroirs



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : philharmoniedeparis.fr

Versailles rêvé

Week-end

Intimement lié aux goûts de Louis XIV, lui-même musicien amateur, Versailles est le haut lieu de la musique française au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Durant le règne du Roi-Soleil, toute la vie de cour s'organise en musique, entre ballets de cour et opéras – deux genres dans lesquels s'illustre Lully –, mais aussi musique religieuse et festivités diverses. La Régence marque un relatif creux dans cet épanouissement, mais Marie Leszczyńska, puis Marie-Antoinette reprendront le flambeau des fêtes et concerts divers, jusqu'à ce que la Révolution y mette un terme.

Le week-end *Versailles rêvé* donne un aperçu de ce foisonnement artistique tout en jouant le jeu des prolongements esthétiques jusqu'aux XX^e et XXI^e siècles.

C'est notamment le thème assumé des cinq récitals de piano qui rythment la journée du samedi : Wilhem Latchoumia, Vanessa Wagner, Frédéric Vaysse-Knitter, Momo Kodama et Cédric Tiberghien s'adonnent aux allers-retours féconds entre, d'un côté, Couperin et Rameau (les deux chefs de file de l'école française de clavecin au XVIII^e siècle), qui jouèrent tous deux – quoique de manière assez différente – un rôle prépondérant auprès de la cour, et, de l'autre côté, des musiciens plus tardifs. Seront ainsi joués romantiques et modernes (notamment Debussy, particulièrement admiratif de Couperin), mais aussi des œuvres contemporaines qui sacrifient au genre fécond de l'hommage.

Alexandre Tharaud prolonge également son concert du samedi, consacré aux compositeurs du Grand Siècle, par une mise en perspective le dimanche avec des œuvres du XX^e siècle. Même démarche lors du récital d'orgue de Benjamin Alard, secondé par Benjamin Lazar comme récitant, où l'on croise des animaux croqués par Couperin ou Saint-Saëns, et lors du concert des Siècles, qui met notamment en miroir les musiques de scène de Lully et de Strauss pour *Le Bourgeois gentilhomme*.

Le concert inaugural, *Salon des miroirs*, permet d'apprécier de la musique pour violon et clavier jouée sur instruments d'époque ou instruments « baroques » construits au XX^e siècle, au moment du regain d'intérêt pour la musique dite « ancienne », celle d'avant 1800.

Vendredi 15 novembre

20H30 ————— CONCERT

Salon des miroirs

Théotime Langlois de Swarte, violon montage baroque Jacob Stainer 1665, violon Antonio Stradivari dit le « Davidoff » 1708

Justin Taylor, clavecin Ioannes Couchet 1652, clavecin Pleyel 1959

François Couperin *Les Barricades mystérieuses, Nouveaux concerts, ou goûts réunis (7^e Concert)*

Jean-Philippe Rameau *Les Tendres Plaintes, Gavotte et doubles*

François Francœur *Sonate pour violon n° 6*

Jean-Marie Leclair *Sonate pour violon op. 5 n° 6 « Le Tombeau », Sonate pour violon op. 9 n° 3*

Rencontre à 19h avec **Jean-Philippe Échard**, **Christine Laloue**, **Théotime Langlois de Swarte** et **Justin Taylor**

Samedi 16 novembre

11H00 ————— RÉCITAL PIANO

Wilhem Latchoumia

Gérard Pesson *Ambre nous resterons*

Jean-Philippe Rameau *Suite en la*

Bruno Mantovani, **Guillaume Connesson**, **Thierry Pécou**, **Régis Campo**, **Kryštof Mařatka**, **Thierry Escaïch**
Hommage à Rameau

14H00 ————— RÉCITAL PIANO

Vanessa Wagner

Jean-Philippe Rameau *Suite en la (Gavotte et doubles)*

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »*

Claude Debussy *Suite bergamasque*

Ernest Chausson *Quelques danses (Sarabande, Forlane)*

15H30 ————— RÉCITAL PIANO

Frédéric Vaysse-Knitter

Jean-Baptiste-Antoine Forqueray *Suite n° 1 (La Forqueray, La Couperin)*

Jules Massenet *Improvisations (extraits)*

Jules Massenet *Pièces de genre (extraits)*

Andreas Balken *Six Valses caractéristiques (extrait)*

Claude Debussy *Pour le piano*

17H00 ————— RÉCITAL PIANO

Momo Kodama

Léo Delibes *Le Roi s'amuse (Gaillarde, Pavane, Passepied)*

Camille Saint-Saëns *Suite op. 90*

Jean-Philippe Rameau *Pièces de clavecin (Les Tendres Plaintes, La Joyeuse, La Boiteuse)*

Paul Dukas *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau*

18H30 ————— RÉCITAL PIANO

Cédric Tiberghien

Claude Debussy *Étude n° 8 « Pour les agréments »*

Claude Debussy *Étude n° 6 « Pour les huit doigts »*

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*

François Couperin *Ordre n° 21 (extraits)*

20H30 ————— RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Jean-Baptiste Lully *Marche pour la cérémonie des Turcs (arrangement d'Alexandre Tharaud)*

François Couperin *La Logivière, Les Barricades mystérieuses, Passacaille, Les Ombres errantes, Le Tic-toc-choc ou Les Maillotins*

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer *L'Aimable, La Marche des Scythes*

Jean-Henri d'Anglebert *Fugue grave, Ouverture de Cadmus d'après Lully, Sarabande Dieu des enfers d'après Lully, Variations sur les Folies d'Espagne*

Jean-Philippe Rameau *Prélude, Le Rappel des oiseaux, Suite en la*

Claude Balastre *La Suzanne*

Jacques Duphly *La de Belombre, La Pothoïin*

Dimanche 17 novembre

11H00 ————— RÉCITAL ORGUE

Carnaval

Benjamin Alard, orgue

Benjamin Lazar, récitant

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*
(extraits, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

François Couperin *Pièces de caractère* (extraits du
14^e Ordre, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Michel Corrette *Concerto comique n° 25*
(transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Camille Saint-Saëns *Le Carnaval des animaux*
(transcription pour orgue de Benjamin Alard)

15H00 ————— CONCERT

Reflets

Les Siècles

Sora Elisabeth Lee*, **Lucie Leguay****,
Nil Venditti***, direction

Jean-Baptiste Lully *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Richard Strauss *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Jean-Philippe Rameau *Les Indes galantes* (extraits)**

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)**

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin**** (extraits)

Jean-Féry Rebel *Les Caractères de la danse****

17H30 ————— RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)

François Couperin *Les Roseaux, Les Calotins*
et les Calotines, Les Ombres errantes

Claude Debussy *Hommage à Rameau*

Maurice Ravel *Sonatine*

Reynaldo Hahn *Versailles*

Jean Françaix *Si Versailles m'était conté*

Franz Liszt *La Marseillaise*

Rencontre à 12h30 avec **Alexandre Tharaud**

Activités

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 NOVEMBRE
À 10H00, 11H15 ET 15H00

Pratique musicale

Versailles en musique

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 11H00

Le Lab

Si Versailles nous était conté

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 14H30

Visite-conte

Dans l'orchestre du Roi-Soleil

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Chantons baroque

avec Les Arts Florissants

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 17H00

Avant-Première de la série
documentaire CHEF-FE

Rencontre avec Lucie Leguay

Programme

François Couperin (1668-1733)

Les Baricades mystérieuses (2^e livre, 6^e ordre)

DURÉE : ENVIRON 2 MINUTES.

Nouveaux concerts, ou goûts réunis (7^e Concert)

Gravement et Gracieusement – Allemande – Sarabande – Sicilienne –
Gavote – Fuguéte

DURÉE : ENVIRON 13 MINUTES.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Les Tendres Plaintes

DURÉE : ENVIRON 4 MINUTES.

François Francœur (1698-1787)

Sonate pour violon n^o 6

Lentement adagio – Courante – Allemande – Sarabande – Rondeau

DURÉE : ENVIRON 17 MINUTES.

EXTRACTE

Ce concert sera diffusé le 3 décembre 2019 à 20h sur



Jean-Philippe Rameau

Les Tendres Plaintes (transcription pour violon et clavecin)

DURÉE : ENVIRON 4 MINUTES.

Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Sonate pour violon op. 5 n° 6 « Le Tombeau » (3^e livre)

DURÉE : ENVIRON 13 MINUTES.

Jean-Philippe Rameau

Gavotte et doubles – extraits des *Nouvelles Suites de pièces de clavecin*

DURÉE : ENVIRON 7 MINUTES.

Jean-Marie Leclair

Sonate pour violon op. 9 n° 3 (4^e livre)

Un poco andante – Allegro – Sarabanda largo – Tambourin presto

DURÉE : ENVIRON 12 MINUTES.

Théotime Langlois de Swarte, violon montage baroque Jacob Stainer 1665, violon Antonio Stradivari dit le « Davidoff » 1708 (collection Musée de la musique)

Justin Taylor, clavecin Ioannes Couchet 1652, clavecin Pleyel 1959 (collection Musée de la musique)

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec **Jean-Philippe Échard**, **Christine Laloue**, **Théotime Langlois de Swarte** et **Justin Taylor**. 19h00, Salle de conférence – Philharmonie.

Salon des miroirs

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les musiciens français redécouvrent avec enthousiasme le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Les pianistes éditent des recueils de clavecinistes français, dont les illustres *Barricades mystérieuses* de François Couperin et *Rappel des oiseaux* de Jean-Philippe Rameau. Les violonistes font de même, tel Delphin Alard, qui publie, parmi son anthologie des *Maîtres classiques du violon*, la *Sonate pour violon op. 9 n° 3* de Jean-Marie Leclair. La maison Pleyel réalise un clavecin aux multiples sonorités, rendu célèbre sous les doigts de Wanda Landowska, qui y fait résonner les pièces de Couperin et de Rameau avec un timbre bien différent de celui d'un clavecin Couchet.

De la cour de Louis XIV aux salons sous Louis XV

Lorsque, en 1717, il publie son livre de pièces de clavecin, Couperin est un musicien reconnu, employé depuis 1693 par Louis XIV en tant qu'organiste de la Chapelle, professeur, et tout nouvellement claveciniste de la Chambre. Bien que le deuxième livre de *Concerts royaux* soit publié en 1724, les pièces qu'il contient sont en majorité antérieures à celles que le jeune François Francœur publie en 1720, car composées pour Louis XIV. À la différence de Couperin, Rameau – qui fait paraître ses pièces de clavecin cette même année 1724 – est connu comme auteur d'un volumineux *Traité de l'harmonie*, mais en tant que claveciniste et compositeur il demeure un illustre inconnu.

Une trentaine d'années seulement se sont écoulées, mais un monde sépare les pièces de Couperin, composées pour la cour de Louis XIV, des sonates de Leclair, destinées à toute oreille de bon goût : les *Concerts de la reine Marie Leszczynska* et le *Concert spirituel* sont tous deux fondés en 1725 ; diverses institutions de concerts privés et publics suivront, permettant à un plus grand nombre d'auditeurs d'entendre les œuvres des compositeurs en vogue.

Le clavecin français

Les portraits et les pièces de caractère sont spécifiques à la musique française. Ils ne sont pas assujettis à une rythmique caractéristique, comme les mouvements de danse de la suite, et permettent une invention plus libre et poétique. L'ornementation à la française, très riche et diversifiée, est habituellement plus dense dans les pièces de Couperin que dans celles de Rameau. Mais, dans le cas présent, ce sont *Les Tendres Plaintes* de Rameau qui en tirent

la plus grande puissance expressive. *Les Barricades mystérieuses* explorent une tout autre façon de faire sonner le clavecin, où les doigts de l'interprète restent enfoncés dans les touches pour faire résonner les cordes plus longtemps, faisant entendre une polyphonie dont les harmonies sont brisées et étalées en rythmes réguliers.

Toutes récentes sont en revanche les innovations techniques qui favorisent une vélocité aux contours inhabituels dans les doubles de la *Gavotte* de Rameau. Les trois derniers sont inouïs, tant pour les jeux rythmiques et le puissant moteur induit par les notes répétées et les sauts de tessiture que pour une réalisation qui implique que « les mains font entre elles le mouvement consécutif des deux baguettes d'un tambour ». Le clavecin – mélodique des *Tendres Plaintes*, harmonique des *Barricades* – se fait alors presque instrument à percussion.

Les goûts réunis

Si le clavecin est emblématique de l'esthétique française, le violon est l'instrument italien par excellence. Le deuxième volume des *Concerts royaux* de Couperin, dont est extrait le *Septième Concert*, s'intitule *Les Goûts réunis* : « Le goût Italien et le goût François ont partagé depuis longtemps, (en France) la République de la Musique [...] et les premières Sonades Italiennes [...] qui m'encouragerent à en composer ensuite, ne firent aucun tort dans mon esprit, ny aux ouvrages de Monsieur de Lulli, ni à ceux de mes ancêtres. » Il faut cependant attendre les sonates de Leclair pour que ce vœu se réalise pleinement, car sous la plume de Couperin naît une « sonate » encore toute française, tant dans son écriture que dans sa structure.

La sonate de Francœur adopte en revanche une coupe à l'italienne, avec une alternance de *tempi* lents et rapides – des mouvements dont seul le titre est italianisant (*Adagio*) – et des danses françaises avec quelques gestes de violon à l'italienne. Le rondeau entremêle plus intimement les styles : titre à l'orthographe française, thème qui semble puiser les racines de son expressivité dans la musique pour viole de gambe de Forqueray, et technique de violon dominée par les bariolages caractéristiques de Corelli. Les sonates de Leclair poussent plus loin le mariage des styles, italianisant les danses françaises (*Gavotta*) ou mêlant les deux (*Tambourin presto*), en utilisant tantôt l'ornementation à la française tantôt le trille vivaldien, avec une virtuosité où les notes répétées et les décrochages de tessitures sont inspirés du maître vénitien.

Les instruments

Violon dit le « Davidoff » Antonio Stradivari, 1708, Crémone

Collection Musée de la musique, E.1111

Le « Davidoff » est le premier des cinq violons d'Antonio Stradivari à être entré dans la collection du Musée, en 1887. Son précédent propriétaire, Vladimir Alexandrovitch Davidoff (1816-1886), fut général et conseiller privé de l'empereur de Russie. Violoniste amateur, il était le fils d'Aglæ Angélique de Gramont, qui s'était enfuie de Versailles vers les cours d'Europe de l'Est à la Révolution. Davidoff vécut à Paris dans les années 1880, et son violon fut alors examiné par Charles Eugène Gand, le grand luthier parisien de cette époque. Davidoff visita le Musée du Conservatoire en 1885, et lui légua son « beau stradivarius ». L'entrée du violon dans la collection du Musée fut un événement : « Posséder un stradivarius, tel est le rêve, presque irréalisable, de tout collectionneur et de tout artiste ; [...] les conservateurs du musée désespéraient d'arriver à en acquérir jamais un [...]. » (*Le Gaulois*, 15 mars 1887)

Conformément aux volontés du légataire, le violon fut joué lors du concert de remise des prix du Conservatoire, le 4 août 1887, par le lauréat du premier prix de violon qui était, cette année-là, un certain... Fritz Kreisler, alors âgé de 12 ans ! Augustin Dumay et Pierre Amoyal comptent également parmi les violonistes ayant joué le « Davidoff ».

Le « Davidoff » est daté de 1708. Il témoigne de cette période de production souvent considérée comme la « période d'or » de l'atelier de Stradivari, entre 1700 et 1720 environ. Ses caractères originaux essentiels – la caisse de résonance et la tête – font de ce violon un témoignage exceptionnel de la qualité de facture de l'atelier Stradivari. Le fond est constitué d'une seule pièce d'érable ondé et présente de belles ondes chatoyant dans la lumière. Le vernis original est conservé dans une large mesure sur le fond, les éclisses et la tête.

Le caractère exceptionnel de cet instrument relève aussi du fait qu'il est l'unique violon crémonais du Musée de la musique pouvant être remis en état de jeu sans risquer de

l'endommager ou de diminuer ses valeurs patrimoniales. Il avait d'ailleurs été très brièvement joué par Régis Pasquier en 2004 et 2007 à l'Amphithéâtre du Musée, dans un état de jeu qui n'était cependant pas optimal. En 2014, le Musée de la musique décida de restaurer l'instrument afin d'optimiser son fonctionnement musical et son adaptation au jeu des musiciens actuels, d'une part, et d'améliorer la lisibilité des surfaces vernies de l'instrument, d'autre part, tout en respectant le cadre déontologique de la conservation matérielle de l'instrument. La restauration fut confiée à Balthazar Soulier (Atelier Cels, Paris). David Grimal a joué le « Davidoff » restauré pour une vidéo de la série « Un Musée qui s'écoute¹ »

Jean-Philippe Échard
Conservateur au Musée de la musique

Violon Jacob Stainer, XVII^e siècle, Absam

Collection Jumpstart Jr. Foundation

« Les meilleurs violons qui aient jamais été faits sont ceux de Jacob Steiner, qui au milieu du siècle passé vivoit dans un petit bourg du Tyrol nommé Absam proche Inspruck capitale de ce pays. Ce célèbre artiste, qui a travaillé pendant plus de soixante-dix ans, avec une quantité d'ouvriers qu'il avoit dressés, finissoit tous les violons de sa propre main, & il en a fait un nombre prodigieux, étant parvenu à l'âge de près de cent ans. Les violons originaux de ce fameux ouvrier, c'est-à-dire ceux auxquels aucun Facteur moderne n'a touché en dedans, sont très-rares, & on les paye jusqu'à deux cents pistoles, & même au-delà. Les violons de Crémone, quoique très-bons, ne tiennent que le second rang [...] »

Cette description de 1767, parue dans le *Dictionnaire portatif des Arts et Métiers*, traduit la grande renommée de la production de Jacob Stainer (vers 1619-1683), luthier d'Absam, dans le Tyrol. Il est encore aujourd'hui l'un des luthiers les plus réputés du XVII^e siècle.

¹ www.youtube.com/watch?v=WBIM3jO1Lsw

Cet instrument est tout à fait représentatif du travail de Stainer. L'une de ses particularités est que le dos est fait d'une seule pièce d'érable moucheté (et non en érable ondé comme la plupart des violons), et les éclisses sont du même bois. Ceci confère à l'instrument une apparence exceptionnelle. Après avoir vu son montage (nature des cordes, touche, cordier, etc.) modifié au fil des siècles pour s'adapter à l'évolution des pratiques musicales, l'instrument a été récemment restauré vers un montage – communément appelé « baroque » – plus proche de ceux en vigueur au XVII^e siècle. Son précédent propriétaire était le violoniste et chef d'orchestre allemand Reinhard Goebel (né en 1952). Il est maintenant confié à Théotime Langlois de Swarte par la Jumpstart Jr. Foundation.

Clavecin Ioannes Couchet, 1652, Anvers, ravalé en France en 1701

Collection Musée de la musique, E. 2003.6.1

Étendue d'origine : GG/BB-c₃, soit sol₋₁/si₋₁ (octave courte à do) – do₅, 50 notes.

Un clavier.

Deux jeux de 8' et trois registres.

Machine stop.

Étendue actuelle : GG/BB-c₃ (sol/si à do), 51 notes, octave courte avec une feinte brisée sur D# (ré#).

Deux claviers avec accouplement à tiroir sur le clavier supérieur.

Trois rangs de cordes et trois registres : 2 x 8', 1 x 4'.

Registration par manettes, sautereaux emplumés.

Diapason : a₁ (la) = 392 Hz.

Restauration par David Ley en 2006.

Classé trésor national par l'État français puis acquis en 2003 par le Musée de la musique, ce clavecin est l'un des six instruments répertoriés de Ioannes Couchet, célèbre facteur flamand héritier de la dynastie anversoise des Ruckers. Construit en 1652, le clavecin possède à l'origine un seul clavier, deux jeux de 8 pieds et trois registres, probablement actionnés par un très novateur système mécanique mû par des pédales. De son esthétique flamande, le clavecin a conservé la peinture en faux marbre de l'échine, la décoration de la table d'harmonie ainsi que la rose aux initiales de son créateur.

En 1701, comme l'indique la date inscrite sur les claviers, l'instrument de Couchet subit en France un ravalement, intervention qui consiste à agrandir l'étendue des clavecins et ainsi à adapter à l'évolution du répertoire. Sur le clavecin de Couchet, le ravalement introduit un minimum d'interventions et préserve la structure de l'instrument. La caisse est simplement allongée pour recevoir deux claviers neufs. Un jeu de 4 pieds est ajouté pour correspondre à la registration française.

En revanche, l'instrument reçoit un nouveau décor fastueux. Déjà, lors d'une première intervention, un décor floral avait recouvert les arabesques primitives des pourtours du clavier flamand et de la table d'harmonie. Probablement contemporaine du ravalement, la seconde intervention modifie profondément le style de l'instrument. Un décor purement français composé de grotesques peints sur fond d'or recouvre la caisse et l'extérieur du couvercle. D'une grande qualité d'exécution, il est à comparer aux projets et réalisations des ornementalistes : Bérain, Claude III Audran, dont on connaît par ailleurs des esquisses pour des clavecins. Quelques instruments, dont le clavecin Ruckers du château de Versailles et le clavecin Ruckers-Taskin du Musée de la musique, présentent encore ce style de décor qui pare également boiseries, paravents, chaises à porteurs.

Vraisemblablement dans le même temps, le clavecin reçoit un nouveau piétement, sculpté et doré, d'une esthétique légèrement antérieure avec ses huit pieds en balustré surmontés de têtes de femme. D'une grande homogénéité et finesse d'exécution avec son travail d'or mat et bruni, il constitue l'un des rares piétements de l'époque de Louis XIV à nous être parvenu.

Exceptionnel à plus d'un titre, ce clavecin témoigne de la vogue des clavecins flamands dans toute l'Europe et de l'attention qu'on leur porte en France au tournant du siècle. Il n'est pas rare alors que clavecins neufs et clavecins ravalés se côtoient dans les ateliers des

Blanchet, célèbres facteurs parisiens. Cet intérêt ne se dément pas de tout le XVIII^e siècle, qui promeut une facture française largement influencée par la facture flamande. Alors que le clavecin est l'instrument incontournable de la basse continue, il excelle également dans les suites de danses et pièces de caractère. Il fait l'objet de toutes les attentions dans les salons des amateurs, où il participe à la vie de société, et met en valeur par la richesse de sa musicalité et de son décor les goûts éclairés de leur propriétaire.

D'une facture principalement contemporaine des œuvres de Froberger et de Chambonnières, qui possédait un clavecin de Couchet, ce clavecin offre la possibilité d'approcher l'univers musical de la seconde moitié du XVII^e et du début du XVIII^e siècle.

Christine Laloue et Jean-Claude Battault
Musée de la musique

Pour sa remise en état de jeu, l'instrument a fait l'objet d'une modélisation mécanique de sa structure par le laboratoire du Musée, en collaboration avec le laboratoire de modélisation en mécanique de l'université Pierre et Marie Curie (Paris VI). La restauration a été confiée à David Ley, qui était déjà intervenu sur l'instrument en 1980.

Clavecin Pleyel n° 206544 / 93497, 1959, Paris

Dépôt de l'Opéra-Théâtre de Limoges au Musée de la musique

Étendue : *fa* à *fa* (FF - f_3), 61 notes.

Quatre rangs de cordes : 1 x 4', 2 x 8', 1 x 16'.

Cinq registres : 16', 8' inf., 4', 8' sup. nasal, 8' sup.

Un jeu de luth sur le 8' sup.

Deux claviers, registration et accouplement par 7 pédales.

Becs des sautereaux en cuir.

Diapason : la_3 (a_1) = 440 Hz.

Pour beaucoup, la renaissance de la facture du clavecin en France est liée au renouveau de la musique ancienne jouée sur des instruments d'époque ou sur leurs copies réalisées dans la deuxième moitié du xx^e siècle. C'est oublier bien vite que cette redécouverte est liée à un travail musicologique qui commence dès le milieu du xix^e siècle. L'intérêt pour les musiciens de disposer d'instruments permettant de restituer la musique des xvii^e et xviii^e siècles avec le plus de fidélité possible va entraîner en France, à la fin du xix^e siècle, la restauration d'instruments originaux mais aussi la fabrication de leurs copies plus ou moins fidèles.

L'Exposition universelle qui s'est tenue à Paris en 1889 a permis à trois facteurs français de présenter leur conception du clavecin. Il s'agissait de Louis Tomasini, de la firme Érard et de la maison Pleyel-Wolff-Lyon. Si les deux premiers présentaient des instruments inspirés de modèles anciens, le troisième, dirigé par l'ingénieur Gustave Lyon depuis 1887, y exposait un des tout premiers clavecins qu'il avait construits cette même année. Si sa décoration, inspirée du style Louis XV, relève d'une forme de pastiche caractéristique de cette période, l'instrument, muni de trois jeux (un 4 pieds et deux 8 pieds), présente des innovations importantes : une lyre portant des pédales pour actionner les jeux ainsi qu'un cordier en métal le long de l'éclisse courbe pour contrebalancer la tension des cordes.

La maison Pleyel-Wolff-Lyon construira encore quelques instruments sur ce modèle jusque dans les années 1910-1912, qui marquent un tournant dans la facture des clavecins Pleyel, car c'est en effet à cette période qu'apparaît le jeu de 16 pieds. Dès son arrivée en France en 1900, Wanda Landowska joua pratiquement exclusivement sur des clavecins Pleyel à trois jeux, mais ses écrits nous montrent l'intérêt qu'elle avait pour le jeu de 16 pieds. Elle y relate les visites qu'elle effectua dans les années 1910-1911 avec M. Lamy, ingénieur en chef de l'usine Pleyel, dans les collections européennes pour étudier les instruments allemands anciens munis de ce jeu grave, notamment ceux du facteur hambourgeois Hieronymus Hass.

La mise au point du clavecin Pleyel muni du 16 pieds se fait relativement rapidement en collaboration avec Wanda Landowska, et le premier instrument muni de quatre jeux et de sept pédales sort de l'usine le 2 juin 1912. Il semble que cet instrument et les quatre autres construits en 1913 n'étaient pas encore munis d'un cadre métallique rigidifiant la structure de la caisse. Celui-ci n'apparaîtra en fait qu'après la Première Guerre mondiale, lors de la reprise de la production de clavecins en 1923.

Les clavecins Pleyel « grand modèle » sont généralement portés par cinq ou six pieds en fuseau cannelés, parfois munis de roulettes. Les caisses et leur couvercle sont marquetés de bois précieux, ici de l'acajou moucheté. L'inscription « Le jeu grave dit par les anciens de 16 pieds a été introduit à partir de 1912 sur la demande et les suggestions de Wanda Landowska » orne les chapiteaux des clavecins Pleyel grand modèle avec 16 pieds. Elle peut être interprétée comme un hommage à la musicienne mais aussi comme un argument publicitaire.

Qualifié par ses détracteurs d'instrument atypique, de par ses singularités techniques, le clavecin Pleyel pourrait être considéré comme le descendant des clavecins « mécaniques » anglais et français de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dont le clavecin Ruckers-Taskin est l'un des plus représentatifs.

S'il est difficile de cerner l'histoire d'un instrument, le parcours de ce clavecin Pleyel peut être retracé sans trop de difficulté. Les registres Pleyel semblent indiquer que son premier propriétaire fut Rafael Puyana, claveciniste et élève de Wanda Landowska. Il appartient un temps à l'ORTF, qui le déposa à son antenne locale de Limoges. Lors de sa fermeture, l'Opéra-Théâtre de Limoges en hérita et le conserva jusqu'à son dépôt au Musée de la musique en 2008.

Jean-Claude Battault
Musée de la musique

Les compositeurs

François Couperin

Issu d'une dynastie d'organistes, François Couperin dit le Grand devient dès son jeune âge titulaire de l'orgue de Saint-Gervais à Paris. Ses deux livres d'orgue – *Messe pour les paroisses* et *Messe pour les couvents* – ne seront toutefois jamais édités. Ses premières œuvres instrumentales témoignent de l'originalité de son style et de son intérêt pour la musique italienne et les nouveaux genres qu'elle propose comme la sonate. Ces « sonades » seront remaniées et publiées sous le titre *Les Nations* (1726). En 1693, Couperin devient l'un des quatre titulaires de l'orgue de la Chapelle Royale de Versailles. En effet, il fait partie des compositeurs distingués par Louis XIV au cours des dernières décennies de son règne et participe à la vie de cour alors que le roi s'intéresse moins à l'opéra. Couperin enseigne le clavecin au Dauphin et à six princes et

princesses de la maison royale. Ses trois livres de motets (1703, 1704, 1707) pour solistes, destinés à la Chapelle Royale, sont publiés « de l'ordre du roi », et il participe aux « petits concerts de chambre » organisés chaque dimanche pour le plaisir du souverain ; en témoignent les *Concerts royaux* (1722). Toutefois, c'est l'immense œuvre pour clavecin, composé de deux cent quarante pièces réparties en vingt-sept « ordres » ou suites au sein de quatre livres publiés en 1713, 1716-1717, 1722, 1730, qui domine à jamais le répertoire destiné à cet instrument, de même que *L'Art de toucher le clavecin*, traité assorti de préludes non mesurés. Ses *Leçons de ténèbres* (1714) à voix seule, écrites pour l'abbaye de Longchamp, demeurent une des expressions musicales les plus émouvantes de la spiritualité du Grand Siècle.

Jean-Philippe Rameau

Fils de l'organiste de Saint-Étienne de Dijon, Jean-Philippe Rameau bénéficie très jeune de leçons de musique et commence par apprendre le clavecin. En 1701, il effectue un voyage en Italie et entre comme violoniste dans une troupe itinérante. L'année suivante, de retour en France, il est nommé organiste assistant à la cathédrale d'Avignon, puis engagé en juin comme maître de

chapelle à Notre-Dame de Clermont-Ferrand. En 1706 est publié à Paris son *Premier Livre de clavecin*, dans lequel il est présenté comme organiste du collège jésuite Louis-le-Grand. Il succède à son père à Notre-Dame de Dijon en 1709. Quittant Dijon, il retrouve, de 1715 à 1723, son poste à la cathédrale de Clermont-Ferrand. Là, il écrit son *Traité de l'harmonie réduite à*

ses *principes naturels* (publié à Paris en 1722), ouvrage bientôt lu et discuté à travers toute l'Europe musicale, scientifique et philosophique. Installé à Paris, il y publie en 1724 son *Deuxième Livre de clavecin (Pièces de clavecin)*. Il épouse en 1726 Marie-Louise Mangot, musicienne et chanteuse. Les *Nouvelles Suites de pièces de clavecin* sont publiées en 1728. Il tient les orgues de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie de 1732 à 1738. Devenu directeur de la musique particulière du riche mécène Leriche de La Pouplinière, il rencontre chez ce dernier son premier librettiste, l'abbé Pellegrin : *Hippolyte et Aricie* est donné à l'Opéra en 1733. Cette œuvre suscite la première controverse de la carrière du musicien, les « lullystes » lui reprochant de dévoyer la tragédie lyrique héritée de Lully, les « ramistes » en admirant l'audace nouvelle. Suivent *Les Indes galantes*, *Castor et Pollux*, *Dardanus* et *Les Fêtes d'Hébé*. Après un silence de six ans duquel échappent les seules *Pièces de clavecin en concert*, il fait son retour sur la scène lyrique en 1745, donnant coup sur coup *La Princesse de Navarre* (sur un livret

de Voltaire), *Platée*, *Les Fêtes de Polymnie*, *Le Temple de la Gloire* et *Les Fêtes de Ramire*. Rameau devient compositeur de la Chambre du roi. Puis il écrit *Zoroastre* et *Pygmalion* (1749). En 1752 éclate la Querelle des Bouffons : son œuvre lyrique est alors portée en parangon de la tradition française contre les assauts des partisans de l'opéra italien (parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau et les « Encyclopédistes »), genre alors très prisé en Europe. À la suite de cette controverse, Rameau fait publier *Erreurs et Suite des erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. En 1754, c'est la rupture avec La Pouplinière. Les dernières œuvres majeures de Rameau sont *Les Paladins* (1760) et *Les Boréades* (1764). Cette dernière œuvre, créée seulement en 1982 à Aix-en-Provence, est à l'image de la postérité de la musique de Rameau : éclipsée après la Révolution, redécouverte progressivement par les musiciens français à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (Saint-Saëns, Debussy) en réaction à l'hégémonie de la musique allemande, elle est activement jouée et appréciée depuis l'essor des interprétations historiques.

François Francœur

Violoniste et compositeur, François Francœur fut l'élève de son père Joseph Francœur. Comme ce dernier, il entre dans l'Orchestre de l'Opéra, à l'âge de 15 ans, puis intègre la Musique de la Chambre du roi. Il devient compositeur de la

Chambre en 1727 et membre des Vingt-Quatre Violons en 1730. Il est nommé maître de musique à l'Opéra en 1739, inspecteur général adjoint aux côtés de François Rebel (1743-1753), surintendant de la Musique de la Chambre de

Louis XV en 1744, codirecteur de l'Opéra avec Rebel (1757-1967). Il est anobli par Louis XV en 1764. François Francœur a écrit deux livres

de sonates pour violon et basse continue. Il a composé (en collaboration avec Rebel) la tragédie lyrique *Pyrame et Thisbé*.

Jean-Marie Leclair

Bien que considéré comme le créateur de l'école française de violon, Jean-Marie Leclair reste un compositeur encore trop méconnu. Fils de passementier et aîné d'une famille de huit enfants, il naît à Lyon le 10 mai 1697. Il exerce d'abord le métier de son père, puis s'oriente vers la danse. Il commence sa carrière chorégraphique à Lyon, puis part à Turin, où il est engagé comme maître de ballet en 1722 et où il travaille le violon avec Giovanni Battista Somis. En 1723, il revient à Paris et publie son *Premier Livre de sonates à violon seul avec la basse continue*. Il se rend ensuite à Londres, puis à Kassel, où il rencontre Locatelli. Les deux virtuoses se produisent ensemble et un témoin de l'époque (Jacob Wilhelm Lustig) rapporte que Leclair jouait comme un ange et Locatelli comme un diable. De nouveau à Paris, Leclair débute au Concert spirituel en 1728. Il devient musicien ordinaire de Louis XV en 1733, mais entre en conflit avec Jean-Pierre Guignon au sujet de la direction de l'orchestre du roi. Sa

carrière à la cour prend fin en 1737. Il part alors en Hollande, convié à la cour d'Orange par la princesse Anne. En 1744, il est invité à Chambéry par l'infant d'Espagne, Don Philippe, qui résidait alors en Savoie. De retour à Paris en 1745, il se met à la composition de son opéra *Scylla et Glaucus*, qui sera représenté à l'Académie royale le 4 octobre 1746. En 1748, le comte de Gramont lui confie la direction de l'orchestre de son théâtre dans sa propriété de Puteaux. À la fin de sa vie, Leclair se sépare de sa seconde femme et s'installe dans un faubourg de Paris. Le 23 octobre 1764, il est retrouvé mort devant sa maison, assassiné. L'œuvre de musique de chambre de Leclair comprend quatre livres de sonates pour violon seul et basse continue, deux recueils de sonates à deux violons sans basse, deux autres de six concertos, des ouvertures et sonates en trio, les *Première et Seconde Récréations de musique d'une exécution facile*.

Les interprètes

Théotime Langlois de Swarte

Théotime Langlois de Swarte est un violoniste passionné et éclectique, dont le répertoire s'étend du XVII^e siècle à la création contemporaine. Il place l'imitation de la voix et l'infinie diversité de ses couleurs au cœur de sa recherche musicale. Récitaliste et chambriste chevronné, il se produit dans des salles prestigieuses comme la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le Shanghai National Art Center ou encore le Walt Disney Hall de Los Angeles. Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michaël Hentz, il fonde avec le claveciniste Justin Taylor l'ensemble Le Consort (premier prix et prix du public 2017 du Concours international du Val de Loire). L'ensemble collabore avec des artistes tels qu'Eva Zaïcik, Véronique Gens ou encore le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière. Les enregistrements de l'ensemble sont couronnés en 2019 par un Choc *Classica* (« Venez chère ombre ») et un Diapason d'or (*Opus 1*). Très attaché au répertoire français de la charnière XIX^e-XX^e siècle, Théotime Langlois de Swarte fonde avec Fiona Mato et Hanna Salzenstein le Trio Éluard, qui a pour vocation de reconstituer l'univers des salons parisiens du début XX^e siècle. Théotime Langlois de Swarte se produit en musique de chambre avec William Christie au sein des Arts Florissants ainsi que dans l'ensemble Jupiter de Thomas Dunford, aux côtés de Jean Rondeau, Bruno Philippe, Lea

Desandre ou encore Thibault Garcia. Issu de la jeune génération baroque, il participe aux projets d'enregistrement des ensembles Les Ombres (Margaux Blanchard, Sylvain Sartre), Pulcinella (Ophélie Gaillard), Marguerite Louise (Gaëtan Jarry). Ses concerts font régulièrement l'objet de captations par Culturebox (*Concerti* de Leclair au Festival de Sablé-sur-Sarthe, *Sept Particules* de David Chalmin au Festival de Pâques de Deauville, *Affects baroques* avec Eva Zaïcik à la Salle Cortot à Paris, *Concerto* de Vivaldi). 2019 marque le début de sa collaboration avec le label Harmonia Mundi international pour ses projets en tant que soliste. En septembre, il enregistre son premier disque, *Mad Lover* (nom d'une pièce de John Eccles), en duo avec Thomas Dunford, un album consacré à la musique anglaise pour violon des XVII^e et XVIII^e siècles. En 2020, il enregistrera aussi pour Harmonia Mundi la *Sonate n° 1* de Fauré en duo avec Tanguy de Williencourt sur le Stradivarius « Davidoff » du Musée de la musique. Lauréat de la Jumpstart Foundation, Théotime Langlois de Swarte joue sur un violon de Jacob Stainer de 1665.

Justin Taylor

Le jeune musicien franco-américain remporte, à tout juste 23 ans, le premier prix du prestigieux Concours international de clavecin de Bruges. Il décroche aussi le prix du public, le prix Alpha et le prix de l'EUBO Developing Trust décerné au jeune musicien baroque européen le plus prometteur. Justin Taylor est nommé aux Victoires de la musique classique 2017 dans la catégorie Révélation soliste instrumental. Cette même année, l'Association professionnelle de la critique lui décerne le prix Révélation musicale. Depuis son plus jeune âge, Justin Taylor pratique le piano et le clavecin avec passion. Après avoir étudié ces deux instruments à Angers, sa ville natale, il poursuit son parcours au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Roger Muraro pour le piano, et Olivier Baumont et Blandine Rannou pour le clavecin. Justin Taylor a réalisé plus d'une dizaine d'enregistrements. Son premier album, *La Famille Forqueray* (2016), a été multi-récompensé : Choc de l'année *Classica*, *Gramophone Editor's Choice*, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, *Qobuzissime... Continuum*, consacré à Scarlatti et Ligeti, figure parmi les cinq meilleurs enregistrements 2018 du journal *Le Monde*. Aussi à l'aise au piano-forte qu'au clavecin, Justin Taylor a enregistré le *Concerto n° 17* de Mozart avec l'ensemble Le Concert de La Loge (Choc *Classica*). Il a également participé à l'intégrale *Bach333* de Deutsche Grammophon en enregistrant un double disque

d'œuvres méconnues de Bach. Il enregistre en exclusivité pour le label Alpha Classics. On a pu l'entendre en récital à l'Auditorium du Louvre, au Festival de La Roque-d'Anthéron, à La Folle Journée de Nantes et dans de nombreuses villes européennes. Au cours de la saison 2019-2020, il fera ses débuts au Japon (Oji Hall de Tokyo) et aux États-Unis (entre autres à Washington et à San Diego). Il s'est produit avec de nombreux orchestres tels l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre de Picardie ou encore l'Orchestre de Mannheim. Justin Taylor ne délaisse pas pour autant le répertoire de musique de chambre. Avec son ensemble Le Consort, il remporte le premier prix et le prix du public au Concours international de musique ancienne du Val-de-Loire 2017, présidé par William Christie. Avec la mezzo-soprano Eva Zaïcik, ils viennent de publier « *Venez chère ombre* », consacré aux cantates françaises (Choix de France Musique, Choc *Classica*), leur premier enregistrement pour Alpha Classics. Une intégrale des sonates en trio de Dandrieu, sortie en septembre dernier, a été récompensée par un Diapason d'or 2019 (*Opus 1*, Alpha Classics). Le Consort est en résidence à la Fondation Singer-Polignac à Paris. Justin Taylor est soutenu par la Fondation d'Entreprise Safran.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE CLAVECIN COUCHET

LES ARTS RÉUNIS

CHRISTINE LALOUE

Peinture en faux-marbre sur les éclisses, table d'harmonie parsemée de fleurs, de fruits et d'animaux, système de « registres » novateur, etc., le clavecin est réalisé en Flandres en 1652, à l'époque où artistes et artisans se côtoient au sein des guildes ou corporations. Transformé en France en 1701, il reçoit alors un décor de grotesques sur fond doré et un nouveau piétement digne des pièces de mobilier de la cour de Louis XIV. Instrument des salons de musique de la haute société, il témoigne de l'importance de la facture flamande en France et de son adaptation au « goût français », nourri de multiples influences. Encore en état de jeu, l'instrument permet l'interprétation du répertoire du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle naissant, de l'art des suites de Froberger au style virtuose d'Élisabeth Jacquet de la Guerre, en passant par les préludes non mesurés de Louis Couperin. François Couperin, son neveu, prônait lui-même le mélange des styles dans son recueil *Les Goûts réunis*.

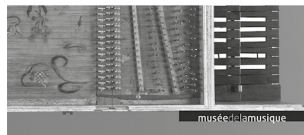
Christine Laloue est conservatrice au Musée de la musique, où elle est en charge des clavecins, des beaux-arts et des archives. Après des études d'histoire à l'université Paris-Sorbonne et d'histoire de l'art à l'École du Louvre, elle devient conservatrice du patrimoine et rejoint le Musée de la musique en 1994. Ses travaux portent principalement sur la création et la transformation des clavecins, les liens entre la musique et les arts visuels.



CHRISTINE LALOUE



LES ARTS RÉUNIS



musée de la musique

Collection Musée de la musique

144 pages • 12 x 17 cm • 14 €

ISBN 979-10-94642-37-5 • NOVEMBRE 2019

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON
2019-20

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 15 NOVEMBRE 2019 ————— 20H30

SALON DES MIROIRS

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE,
VIOLON MONTAGE BAROQUE JACOB STAINER 1665,
VIOLON STRADIVARIUS « DAVIDOFF » 1708,
JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN COUCHET 1652,
CLAVECIN PLEYEL 1959

Œuvres de **François Couperin, Jean-Philippe Rameau,
François Francœur et Jean-Marie Leclair**

MERCREDI 20 NOVEMBRE 2019 ————— 20H30

SALON BERLIOZ

STÉPHANIE D'OUSTRAC, MEZZO-SOPRANO
TANGUY DE WILLIENCOURT, PIANO PLEYEL 1842
THIBAUT ROUSSEL, GUITARE GROBERT VERS 1830
CAROLINE LIEBY, HARPE BLAICHER 1830
LIONEL RENOUX, COR NATUREL COURTOIS NEVEU AÎNÉ, PARIS,
1816-1837

CHRISTIAN-PIERRE LA MARCA, VIOLONCELLE
Œuvres d'**Hector Berlioz, Johann Paul Aegidius Martini, Lélu,
François Devienne, Nicolas Dalayrac, Dominique Della Maria,
Franz Liszt, Jean-Antoine Meissonnier, Charles-Henri Plantade,
Eugène Vivier**

JEUDI 28 NOVEMBRE 2019 ————— 20H30

LE COR ENCHANTÉ

JEAN-CHRISTOPHE VERVOITTE, COR NATUREL, COR MODERNE
SÉBASTIEN VICHARD, PIANO BROMMANN 1814,
PIANO BÖSENDORFER 1850-1860

Œuvres de **Ludwig van Beethoven, Frédéric Chopin,
Robert Schumann, Henri Dutilleux et Michael Jarrell**

MARDI 17 DÉCEMBRE 2019 ————— 20H30

MATHIAS LEVY / UNIS VERS

MATHIAS LEVY, VIOLON HEL « GRAPPELLI » 1924
JEAN-PHILIPPE VIRET, CONTREBASSE
SÉBASTIEN GINIAUX, GUITARE, VIOLONCELLE
VINCENT SÉGAL, VIOLONCELLE
VINCENT PEIRANI, ACCORDÉON

MARDI 4 FÉVRIER 2020 ————— 20H30

SALON DE LA DUCHESSE DU MAINE

MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RUCKERS/TASKIN 1646/1780
Œuvres de **Nicolas Bernier, Louis-Nicolas Clérambault
et Jean-Joseph Mouret**

DIMANCHE 15 MARS 2020 ————— 15H00

SALON VIS-À-VIS

LUDMILA BERLINSKAYA, ARTHUR ANCELLE,
PIANO VIS-À-VIS PLEYEL 1928
Œuvres d'**Anton Arensky, Serge Rachmaninoff et Sergueï Prokofiev**

DIMANCHE 5 AVRIL 2020 ————— 15H00

LE SALON DU PEINTRE

MARC MAUILLON, BARYTON
ALAIN PLANÈS, PIANO GAVEAU 1929
Œuvres de **Francis Poulenc, Erik Satie, Darius Milhaud
et Igor Stravinski**

JEUDI 9 AVRIL 2020 ————— 19H00

SALON MYSTIQUE

JAY GOTTLIEB, PIANO GAVEAU 1929
Œuvres de **Maurice Ohana, Olivier Messiaen,
Nikolai Obouhov, Erik Satie et Giacinto Scelsi**



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS